



# HIST



# GRAM

22

[www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace](http://www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace)

18 Mars 2022

## Edito A quoi sert l'Histoire ?

Nous voilà pris au piège de nos illusions : nos civilisations dites avancées ne tirent pas la leçon de leur histoire, alors que les animaux, les insectes, les plantes, bref, toute la chaîne de la vie terrestre sauf les humains imprègnent dans leurs gènes le vécu de leurs ancêtres.

Nous ne pouvons imaginer il y a quelques semaines qu'un « nouvel Hitler », peut-être plus dangereux encore que le premier car plus menaçant technologiquement, allait mettre en péril la paix en Europe à l'appui de provocations et d'allégations perverses et sur fond d'un machiavélisme qu'aucun dictateur n'avait su autant manier que lui jusque-là.

Nous nous employons tous à faire œuvre de solidarité avec le peuple ukrainien écrasé sous les bombes, endeuillé par d'importantes pertes humaines et matérielles, déchiré par la séparation de familles dont les pères restent pour défendre leur pays tandis que femmes et enfants cherchent refuge à l'ouest.

Et l'Histoire dans tout cela ?

A la modeste échelle de notre Cercle d'Histoire, notre ciment reste la fraternité et notre ambition est de permettre au passé d'exister dans le paysage du futur. Nous allons continuer à œuvrer pour que la vie de nos anciens ait un sens. Qu'au-delà de ce cauchemar de guerre absurde, nous puissions transmettre aux jeunes générations ce qui fait partie de nos racines : notre histoire.

Marie-Christine et l'équipe de rédaction



## La plante de saison La tulipe

Annonciatrice du printemps, la tulipe, fleur nationale des Pays-Bas, est le symbole du renouveau, de la fertilité, de la déclaration d'amour.



La tulipe trouve son origine en Anatolie du sud et près de la Mer Noire où elle pousse à l'état sauvage. Des nomades l'introduisirent en Turquie, où de fiers sultans se mirent à la porter sur leur turban. Et c'est ainsi que la fleur fut baptisée « tulipan », c'est à dire turban.

Pendant longtemps, elle reste l'apanage des riches jardins de Constantinople et est l'emblème des sultans de hautes lignées. Son commerce était interdit. Ce serait à Ogier Ghiselin de Busbecq, ambassadeur de l'Empereur Ferdinand I<sup>er</sup> auprès du Sultan Soliman le Magnifique, que l'on doit les premières tulipes en Europe au 16<sup>ème</sup> siècle.

C'est seulement au 17<sup>ème</sup> siècle que le botaniste Charles de L'Ecluse l'introduisit aux Pays-Bas où elle a fait l'objet d'une véritable passion, au point d'entraîner une spéculation financière, qui déboucha sur une crise économique le 6 février 1637.

Si la mythique tulipe d'un noir parfait est le rêve de tous les horticulteurs, elle est aussi la muse des écrivains comme Alexandre Dumas ou Baudelaire.

Un message d'amour accompagne chaque tulipe, attention toutefois à bien choisir la couleur. Pourpre, elle incarne la royauté. Blanche, elle demande le pardon. Une tulipe jaune symbolise un amour impossible alors qu'une variété rouge à cœur noir est le signe d'une folle passion et peut être offerte en guise de déclaration amoureuse.

## En flânant dans nos rues

## Le long de la rue de la Première Armée Française

Vue depuis le n° 5 de la rue : on constate l'évolution entre le début du siècle dernier et les années 2010.

Et ce n'est pas fini !



Le bâtiment au numéro 7, actuellement salon de coiffure « Aux Ciseaux de Florian » a remplacé une vieille demeure démolie en 1962.



Il a hébergé durant les années 70 - début 80 le seul restaurant encore actif au centre du village : le « Rustic ». Ce dernier avait bonne réputation. On venait y boire un pot entre amis après les entraînements sportifs, y manger en famille, en société ou pour « affaires », voire y organiser un banquet ou un repas de noces lorsque le nombre de participants le permettait.

Sur la photo de gauche, prise lors du défilé du centenaire du Cercle St Ulrich (en 1986), on distingue l'enseigne du restaurant.

A côté, le n° 9 (maison à chien assis) était l'ancienne propriété de la famille Koszul (dont sont issus le célèbre musicien et un mathématicien renommé) devenue la menuiserie Friess de père en fils. Cette propriété a été rachetée récemment par la commune.

Au n° 10 l'actuel bureau de tabac Heydorff. Le commerce a été créé au lendemain de la Première Guerre mondiale par Charles Heydorff, arrière-grand-père de l'exploitant actuel. Il a été également magasin de vente et de réparation de cycles, d'électroménager et une station d'essence, sans oublier une prestation de taxi.



## Métier d'antan ?

## Le vendeur de vélos (Dr Velohandler)

Au lendemain de la Grande Guerre, tout le monde souhaite posséder un vélo. Moyen de transport commode, à un moment où les liaisons par autocar en sont à leur début, il permet aux adultes de se rendre plus facilement et rapidement à l'usine, d'aller visiter leur famille dans un village voisin ou de collecter vivres et objets nécessaires à la vie de tous les jours.

Objet de loisir aussi, en témoigne cette image de 1934 d'un « vélo-club » local. Charles Heydorff est assis au centre, au premier rang.

Le métier de vendeur de vélo essaime rapidement, d'aucuns éventrent un mur de leur maison pour créer des devantures d'exposition. Les jeunes garçons viennent y admirer le vélo promis par la marraine ou le parrain pour leur proche communion.

Certains vendeurs de vélos offraient à l'acheteur un « service après-vente » gratuit jusqu'à usure complète de l'engin, ce qui pouvait durer fort longtemps. Seules les pièces de rechange étaient payantes.

Le magasin Heydorff (cf article page précédente) a développé cette activité durant plusieurs générations.

Dans l'Annuaire du commerce et de l'industrie de l'arrondissement de Mulhouse de 1925, sont cités de nombreux marchands et réparateurs de vélocipèdes dont un certain Charles Rader à Morschwiller-le-Bas.



Le vélo-club « Rana » de Morschwiller-le-Bas en 1934

## Cela s'est passé en mars 1985

## L'incendie de la carrosserie Scherrer



Implanté au 7 rue de la Cure, sur l'ancien site de la CTA (dont nous avons largement parlé en 2021), le garage Scherrer était spécialisé dans la carrosserie de grosses cylindrées allemandes.

Le feu s'est déclaré au milieu de la nuit, et attisé par le vent, il a très vite embrasé l'ensemble du bâtiment, dévorant véhicules et produits inflammables. Le corps des sapeurs-pompiers de Morschwiller-le-Bas mené par le lieutenant Robert Fady et les pompiers de Mulhouse ont combattu les flammes jusqu'au matin et ont pu éviter sa propagation aux maisons voisines.

Le bâtiment, les installations (dont un marbre électronique à laser) et huit véhicules ont été entièrement détruits. Les dégâts se sont élevés à plusieurs millions de francs.

Le garage a été reconstruit, la carrosserie a poursuivi son activité jusqu'à la construction de l'actuel immeuble collectif.



L'ancien garage CTA en 1945



L'atelier de peinture en proie aux flammes dans la nuit de mardi à mercredi. (Photo Jean-Daniel Comparon)



Le lendemain matin, les dégâts... (Photo DN)

## L'art textile alsacien

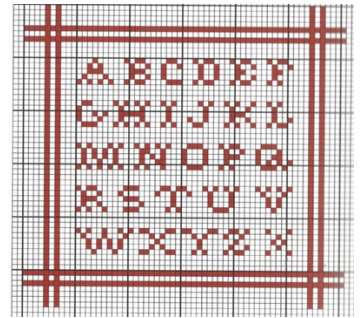
### Le Kelsch



Le kelsch (ou kölsch ou koelsch) est une toile de lin ou de chanvre à carreaux ou à rayures.

Cette appellation provient d'un colorant bleu koelschblau (bleu de Cologne), obtenu avec le pastel (que vous trouverez dans le plessis 8 au jardin médiéval). Pour la couleur rouge on utilise la garance (également dans le plessis des plantes tinctoriales). Le véritable kelsch traditionnel est uniquement composé de ces 2 couleurs : le rouge et le bleu. L'écru et le gris sont les teintes naturelles des toiles brutes de lin et de chanvre. Le lin permet d'obtenir un tissu très fin, alors que le chanvre procure une étoffe plutôt rêche. Ces plantes sont cultivées en Alsace depuis le Moyen-Âge. On s'en sert pour tout le linge de maison : taies d'oreillers et d'édredons, nappes, tabliers, rideaux, etc...

Le kelsch a connu diverses influences. Au cours du XIXe siècle on utilise le coton pour les fils de chaînes en gardant le lin pour la trame : le métis est né.



*On peut réaliser un très bel abécédaire avec du kelsch.*

## Nostalgie

### Le tablier de grand-mère (*Der Schurtz vu dr Mamema*)

Beaucoup d'entre nous se souviennent de ce vêtement porté par nos grands-mères et quelques fois par nos mères : le tablier, un habit domestique aux usages multiples.

Il était souvent imprimé de couleurs gaies, mais pas toujours : les veuves le portaient en noir le temps de leur deuil (parfois jusqu'à la fin de leur vie), puis en gris ou mauve pour marquer le « demi-deuil ».

Dans les années 60-80, à la mercerie-bonneterie Bohler-Harnist du 4 la rue de la Cure, le tablier était n°1 des ventes lors de la fête des mères, juste devant les combinaisons et les mouchoirs.

Le principal usage du tablier de grand-mère était de protéger la robe en dessous. Mais il servait aussi de maniques pour retirer une poêle brûlante du fourneau, il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants et pour nettoyer les frimousses sales.

Le tablier servait à collecter les œufs du poulailler, à transporter les poussins à réchauffer et parfois les œufs fêlés qui finissaient tout de suite dans une pâte à gâteau. Il transbahutait les pommes de terre et le bois sec jusqu'à la cuisine, servait de panier à légumes dans le potager et de cagette à fruits au verger.

Par temps frais, grand-mère s'en emmitouflait les bras. Il faisait office de soufflet pour activer le feu de bois.

Quand des visiteurs arrivaient de façon impromptue le tablier faisait disparaître la poussière en un clin d'œil, en même temps que les enfants timides s'y réfugiaient.

A l'heure de servir les repas grand-mère allait sur le pas de la porte agiter son tablier et les hommes au jardin savaient aussitôt qu'ils devaient passer à table.

Grand-mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes à peine sortie du four sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse, tandis que, de nos jours, sa petite-

fillette la pose là pour la faire décongeler.

Saura t'on inventer un jour quelque vêtement qui puisse remplacer ce bon vieux tablier si polyvalent ? Il est vrai qu'avec tout ce qu'on lui demandait, il était solide, fait de tissus résistants, certainement pas du textile chinois bon marché.

Si on peut s'interroger sur les quantités de microbes qui devaient s'accumuler dans les plis et replis de l'étoffe en une journée, il semble acquis que la seule maladie contagieuse que les enfants attrapaient à l'époque au contact du tablier de Mamema était l'amour .



*Les « papepas » portaient aussi le Schurtz.*

## Le coup de cœur du Cercle d'Histoire

### Pour la paix avec Louis Schittly

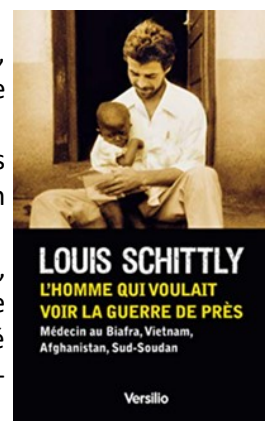


En cette période où les affres de la guerre se sont réveillés aux portes de l'Europe, nous avons souhaité donner la parole à ce médecin-citoyen engagé, cofondateur de « Médecins sans Frontières ».

Natif de Bernwiller (1938), il a vécu de très près les atrocités perpétrées par des hommes sur leurs semblables : Biafra (1969), Vietnam (1972-1973), Afghanistan (1980), Soudan du Sud (1995-1996).

Auteur de plusieurs ouvrages, dont « l'Homme qui voulait voir la guerre de près », Louis Schittly n'est pas seulement un écrivain de la vie, il est avant tout un homme

de cœur et de don de soi. Toute sa vie, il a milité pour un monde de paix et de tolérance, de fraternité et de solidarité. Il incarne l'un des seuls antidotes à opposer aux fous de la planète dans leur surenchère machiavélique et destructrice.



## Les croyances au fil des mois

Autrefois, le **3 Mars** était considéré comme un jour néfaste. Il fallait s'abs tenir de voyager...

Le **10 Mars**, souvenir des quarante martyrs (voir ci-après), il faut cracher sur chaque arbre fruitier pour qu'il porte beaucoup de fruits...

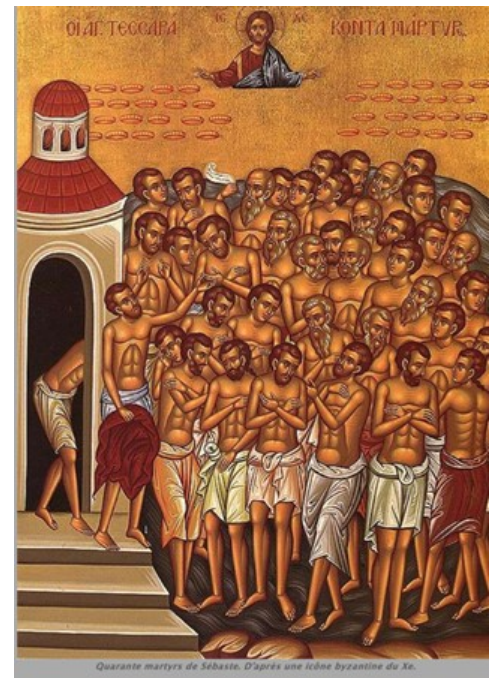
Le **15 Mars**, autrefois jour de la St Christophe, en contemplant une image du saint, on évite tout accident pendant cette journée... Au XIXe siècle, les chercheurs de trésor récit aient la prière de St Christophe afin d'obtenir satisfaction dans leur quête. On pensait que ce saint avait une em prise sur les trésors enfouis sous l'eau, mais également sur l'âme des défunts qui lui indiquaient les endroits où ils avaient caché leurs richesses...

## Mars ou « Lenzmonat », mois du renouveau

Les **nuits du 20 au 24 Mars**, appelées « nuits noires » sont néfastes particu lièrement pour les naissances. On pense que les esprits des ténèbres que l'hiver a apportés avec lui, sentent l'approche du printemps et livrent un dernier combat avant de partir...

*La commémoration des quarante martyrs, le 10 mars ;*

*En 320, sous l'empereur Lucinius, qua rante soldats romains refusent d'offrir des sacrifices aux idoles et se déclarent chrétiens. Ils sont exposés, nus, sur le lac gelé de Sébaste, en Petite Arménie puis exécutés.*



## Insolite Il construit une Tour Eiffel de 30 mètres de haut

Un retraité de Sainte Marie-aux-Mines s'est lancé ce défi pharaonique de réaliser une tour Eiffel qui, terminée, pèsera 50 tonnes.

Son rêve et son défi sont des clins d'œil aux concepteurs de ce qui devait être une œuvre éphémère de l'exposition universelle de 1889 et continue de symboliser Paris : Gustave Eiffel (de son vrai nom Bonickhausen) (1832-1923) qui nous a laissé une impressionnante liste de réalisations à structures métalliques (ponts, viaducs, gares, palais édifices...) mais aussi et surtout, Maurice Koechlin (1856-1946), à qui l'on doit l'idée de construire la tour et qui en réalisa les calculs.

## La recette du Cercle d'Histoire

### Petits pains soufflés à la vapeur Dàmpfnüdla

Ingrédients :

- 25 cl de lait
- 20 g de levure boulangère
- 30 g de sucre en poudre
- 60 g de beurre
- 500 g de farine
- 2 œufs
- 1 pincée de sel
- 10 cl d'huile



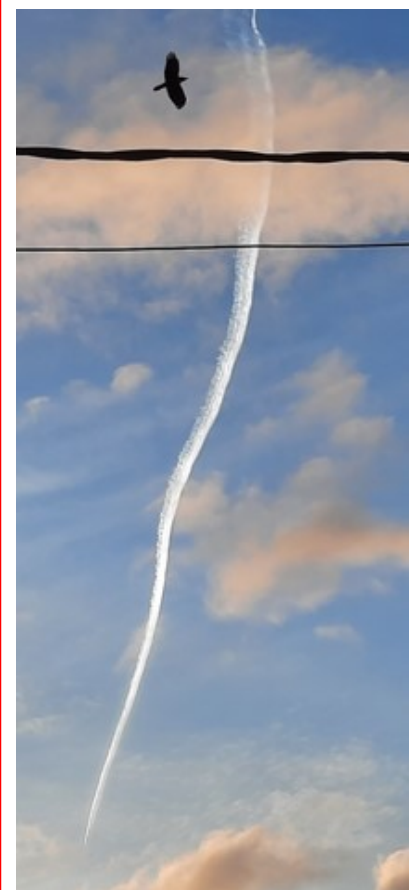
Délayer la levure, le sel, le sucre et le beurre ramolli avec le lait tiédi. Ajouter la farine et les œufs.

Bien pétrir la pâte jusqu'à ce qu'elle se détache de la paroi et ne colle plus aux doigts. L'abaisser au rouleau sur une surface farinée jusqu'à une épaisseur d'environ 3 cm. La découper avec un verre passé dans la farine pour obtenir des rondelles. Laisser reposer 30 mn.

Faire chauffer l'huile dans une cocotte fermant hermétiquement. Dès que l'huile est chaude, ranger les rondelles dans le récipient. Ajouter rapidement 20 cl d'eau tiède et fermer avec le couvercle.

Les Dàmpfnüdla sont à point lorsqu' une petite croûte jaune doré commence à se former.

**Souvent les Dàmpfnüdla tiennent lieu en Alsace de repas complet du soir et sont servis avec des fruits en compote, des pruneaux ou des fruits au sirop.**



## Histoire d'épidémies en Alsace Le fléau de l'ergotisme

Le passage à l'an mil s'est fait à un moment particulièrement tourmenté de l'histoire : invasions, guerres et disettes se succédaient. Pas étonnant que dans ce contexte, on ait cru à la fin du monde surtout quand survint une calamité peu connue jusque-là : l'ignis sacer (le feu sacré) appelé aussi plaga ignis divin (fléau du feu divin). Les causes en étant incompréhensibles, on pensait que cette maladie était la punition divine d'une faute obscure. De tous les fléaux du Moyen Âge l'ergotisme est devenu l'un des plus meurtriers, en particulier au moment des famines.

Il résulte d'une intoxication due à l'ergot de seigle et peut se manifester sous deux formes :

- des spasmes convulsifs, associés au Moyen Âge à des pratiques de sorcellerie
- des ulcérations gangréneuses

La maladie débute par des démangeaisons au niveau des pieds, puis par des sensations de chaleur brûlante. D'énormes vésicules se forment sous la peau avec une perte de sensibilité des extrémités et finalement c'est la nécrose et la chute des membres.

Des foules de miséreux invoquaient la vierge et les saints mais surtout Saint Antoine, patron de l'ordre hospitalier des Antonins, qui avait résisté au feu des tentations. Une communauté se constitua à l'hospice des Antonins d'Issenheim pour soigner les malades qui affluaient de toutes parts.

Le mal des ardents fut bientôt nommé le feu de saint Antoine car, pris en charge par les Antonins, l'état de nombreux malades s'améliorait. La guérison était en effet favorisée par l'alimentation apportée aux malades : en particulier, le pain de blé (qui exclut l'ergot de seigle).

Mais la gangrène nécessitait souvent le recours à l'amputation.

Comme dans tous les monastères, les Antonins disposaient d'un jardin des « simples » géré par leur apothicaire. Ils utilisaient en friction les herbes dites « chaudes » (orties, moutarde) pour stimuler la circulation et en onguent les herbes dites « froides » (rose, violette) pour apaiser les douleurs du feu ardent initial.

L'ergotisme était si redouté qu'il inspira de nombreuses gravures sur bois et représentations. La plus notable, joyau du musée Unterlinden de Colmar, est le retable de Mathias Grünewald réalisé vers 1514 au profit du monastère-hospice des Antonins d'Issenheim. Les malades étaient amenés devant le retable au début de leur prise en charge dans l'espoir d'une guérison miraculeuse.

On y voit des scènes étranges dans une atmosphère hallucinante et fantastique, dont un malade vraisemblablement atteint d'ergotisme et un herbier de quatorze plantes médicinales dont la scrofulaire aquatique dite herbe de Saint Antoine (Sankt Antonikrüt). A côté du saint on distingue une brunelle, plante aux multiples usages médicaux.

Si de nos jours, l'ergotisme n'affecte plus les humains grâce aux techniques modernes de nettoyage des grains, il demeure une maladie potentiellement dévastatrice pour les animaux.



Détail du Retable d'Issenheim réalisé par Mathias Grünewald vers 1514.

## Boire un petit coup ? Avec modération... Connaissez-vous le nom des différents calibres de bouteilles ?

Les petites bouteilles comme la Piccola (0,20 litres), la Chopine (0,25 litres), ou encore la Fillette (0,375 litres) ne régaleront pas une tablée de convives et évoquent plutôt la sobriété.

A l'opposé, le Melchisedech d'une contenance de 30 litres est vraiment difficile à manier pour remplir les verres sans répandre le précieux breuvage.

Nous présentons ci-dessous les conteneurs les plus connus. La plupart tirent leur nom de l'histoire biblique, en particulier de l'épisode des rois mages, porteurs de magnifiques présents pour Jésus (Melchior roi des Perses, et Balthazar, roi des Arabes). Il semblerait que ces noms aient été choisis par la maison de champagne

Drappier, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pour suggérer l'idée de cadeau sous forme d'une bouteille ou d'une coupe de champagne.

